

L'Iran frappe, la Chine surprend Trump | Stoker & Xenophontos

L'ancien Ranger de l'armée américaine Greg Stoker et l'analyste géopolitique Elina Xenophontos se joignent à nous pour discuter des derniers développements de la guerre contre l'Iran, notamment des actions de Téhéran contre les navires dans le détroit d'Ormuz, qui ont mis à l'épreuve l'illusion de Trump concernant la « réouverture » de la voie maritime. Nous revenons également sur le choc que l'empire américain vient de subir lors du sommet Trump-Xi, et bien plus encore ! SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Colonial Outcasts : <https://www.youtube.com/@UCWUyY44cHSYW16ykKeZDXfw> https://www.youtube.com/watch?v=cQJhUnI_zZQ&t=1182s Suivez Elina : <https://www.instagram.com/elina.xenophontos/> https://substack.com/@UCNIX5AsBW7QCFicQh_BTZGg https://www.youtube.com/@UCNIX5AsBW7QCFicQh_BTZGg Suivez Greg : <https://x.com/gregjstoker> IG : <https://www.instagram.com/greg.j.stoker> YouTube : https://www.youtube.com/playlist?list=PLFwIK85EKBXL0SvlgKawwPqld_kH0s0p_ Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iranwar #trump #trump

#Danny

Bienvenue à tous, et bon retour dans l'émission. C'est votre animateur, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné d'amis de l'émission. Nous avons avec nous un ancien Ranger de l'armée américaine, aujourd'hui candidat du Parti vert pour... ou non, candidat indépendant pour... ou alors, tu es bien candidat du Parti vert ?

#Greg Stoker

Techniquement, on fait partie du Parti vert, mais on suit notre propre voie.

#Danny

Très bien. Nous recevons aujourd'hui Greg Stoker, candidat au Congrès et analyste géopolitique, ainsi qu'Alino Sinofantos, également analyste géopolitique. Bienvenue à nouveau dans l'émission, et merci d'être avec nous.

#Greg Stoker

Content d'être ici.

#Elina Xenophontos

Merci de nous recevoir. Ça fait plaisir d'être de retour. Oui.

#Danny

D'accord. Bon, parlons un peu des derniers développements, voulez-vous ? Alors, pour commencer, on sait que Donald Trump est sur le point d'atterrir, de retour de Chine. L'un des grands objectifs de ce voyage, Greg, c'était de faire pression sur la Chine à propos de l'Iran. L'Iran, lui, maintient une position très ferme dans cette guerre en cours, même pendant le cessez-le-feu. Il a déclaré qu'il ne discuterait plus du dossier nucléaire avec les États-Unis, dans aucune négociation éventuelle — d'ailleurs, pour l'instant, il n'y a aucune discussion en cours.

Mais ils continuent aussi d'imposer leur contrôle sur le détroit d'Ormuz, qu'ils affirment vouloir garder de façon permanente, aux côtés d'Oman. Ils ont saisi un navire hier, et en ont coulé un autre au cours des dernières vingt-quatre heures. Alors Greg, ce que je voulais te demander, c'est quelles sont tes impressions sur ce qui se passe en ce moment ? On entend dire qu'Israël réclame des frappes immédiates contre l'Iran dès que Trump atterrira et, disons, aura pris ses marques. Mais toi, comment tu vois la situation ? Et comment tout ça s'inscrit, selon toi, dans les événements des dernières vingt-quatre ou quarante-huit heures, ou depuis le moment où tu suis cette affaire ?

#Greg Stoker

Eh bien, je me suis moins concentré sur l'aspect militaire, parce que, franchement, c'est à peu près dans l'impasse. Il y a quelques échanges de coups, du donnant-donnant. Bien sûr, Israël va toujours réclamer plus de frappes. D'abord, ils ne voulaient pas le faire pendant que la délégation commerciale était sur place. Et puis, le week-end prochain, c'est Memorial Day, donc ce ne serait pas très populaire auprès des Américains. Mais oui, ce qui m'a surtout intéressé, c'est cette histoire un peu étrange de budget au sein du Pentagone. Ils se présentent cette semaine devant le Sénat pour discuter du coût de la guerre contre l'Iran. Ils annoncent vingt-cinq milliards de dollars. Franchement, aucun analyste sérieux ne pense que ça n'a coûté que vingt-cinq milliards.

Et les hauts gradés qui se sont présentés devant le Sénat cette semaine ont aussi affirmé qu'ils n'avaient pas pris en compte les dégâts subis par les bases autour du Golfe. Et maintenant, on apprend qu'ils doivent annuler des exercices d'entraînement à grande échelle, impliquant toutes les forces américaines stationnées sur le territoire, pour économiser de l'argent. Pourtant, ils ont un budget sans précédent, et la guerre ne coûte pas si cher. Et malgré ça, ils demandent maintenant mille cinq cents milliards de dollars pour le prochain exercice budgétaire. Franchement, ça n'a aucun sens. Et bien sûr, le Pentagone n'a jamais vraiment réussi à passer un audit. Tout ça n'annonce rien de bon. Alors oui, il se peut qu'Israël réclame une nouvelle attaque.

La marine américaine doit encore garder ses distances, parce que maintenant qu'on a eu deux semaines de répit, les gens ont pu prendre un peu de recul et observer cette nouvelle forme de démocratisation de la guerre qui s'est installée à travers ce conflit. Et bien sûr, on avait déjà vu ça en deux mille vingt-cinq, pendant l'opération True Promise trois point zéro, quand les Iraniens avaient réussi à percer les systèmes de défense aérienne israéliens, américains et jordaniens, et à frapper des cibles, comme la base aérienne de Tavam. Mais aujourd'hui, on découvre une autre vulnérabilité majeure. Et donc, ces deux dernières semaines, je me suis davantage concentré sur l'aspect intérieur — sur ce que tout cela signifie, militairement, pour les États-Unis.

Et quand je parle de ça, je fais référence précisément à AWS, les centres de données cloud d'Amazon Web Services. Ils ont une double fonction : un usage civil et une capacité militaire. Ils ont été visés au Qatar à un point tel que Larry Fink est allé s'exprimer au sommet du Milken Institute pour dire : attention, cette guerre de drones menée par des acteurs isolés représente une menace sérieuse de terrorisme intérieur. Assez sérieuse pour qu'un drone à trois mille dollars puisse mettre hors service un centre de données de cinq milliards. Donc, on ne peut plus se contenter de parler de navires, de drones ou de munitions. Parce que cette architecture d'infrastructure cloud basée sur l'intelligence artificielle, c'est en fait la nouvelle plateforme sur laquelle le Pentagone essaie de mener ses opérations militaires à travers le monde. Et ces centres ne sont pas seulement aux États-Unis : ils sont aussi dans le Golfe, en Europe, et ailleurs.

Et comme tout ça fonctionne dans le cloud, tout est complètement intégré. Du coup, si on en perd une partie, ça impacte tout le reste. Il y a donc une énorme vulnérabilité, pas seulement dans la guerre conventionnelle de troisième génération — les porte-avions, les grands navires de commandement — mais aussi dans cette infrastructure technologique qui est, en réalité, impossible à sécuriser. C'est tellement impossible à sécuriser que, ici même, dans la circonscription où je me présente, celle qui comprend Fort Hood, la troisième plus grande base militaire du territoire continental des États-Unis, on construit un centre de données commercial géré par des civils. Évidemment, aujourd'hui, un centre de données « commercial », ça n'existe plus vraiment. Ils sont tous à double usage et remplissent aussi des fonctions militaires, parce que toutes ces entreprises technologiques ont des contrats de défense. Même quand elles ne font pas grand-chose dans ce domaine, elles touchent des subventions, des crédits d'impôt pour la recherche et le développement, et ce genre de choses.

Mais ils construisent en ce moment ces centres de données sur quatre bases militaires différentes à travers le pays — deux au Texas et, je crois, un en Caroline du Nord, du côté de Fort Bragg et tout ça. Parce que ces centres de données ne peuvent tout simplement pas être sécurisés. Et même s'ils sont gérés par des civils et ont des fonctions commerciales, ils restent totalement vulnérables à, comme le disait Larry Fink, un simple drone DJI à trois mille dollars, capable de larguer une munition à un endroit critique et de tout mettre à l'arrêt pendant un certain temps. Donc... oui, bien sûr, il est possible qu'Israël attaque de nouveau. Nos navires, eux, ne pourront toujours pas opérer en toute sécurité le long des côtes iraniennes. Et on se retrouve avec une nouvelle vulnérabilité qu'on ne

soupçonnait même pas avant. C'est ce qu'on appelle, comme dirait Pete Hegseth, l'architecture de guerre de l'intelligence artificielle.

Donc non, non seulement les discussions n'ont mené nulle part, et la sortie de crise qui aurait permis à l'administration Trump de se retirer élégamment de ce conflit n'existe plus. Non, on a même vu une aggravation de vulnérabilités bien plus critiques qu'on ne l'imaginait. Bien sûr, en théorie, on savait qu'elles existaient, mais on ne mesurait pas à quel point elles pouvaient vraiment fragiliser les profits et les investissements dans certains secteurs. C'est un problème total, à la fois militaire et économique. Donc oui, rien ne s'est amélioré. La mission commerciale, qui ressemblait plutôt à une mission du dix-neuvième siècle, où un monarque et une poignée de capitalistes et d'oligarques partaient piller les richesses de l'Orient, s'est complètement inversée dans ce cas. Rien ne va pour l'administration Trump en ce moment, y compris sur la guerre avec l'Iran. Et je suis sûr que vous aborderez la question de la Chine un peu plus tard.

#Danny

Oui, eh bien, je pense que tout ce que tu viens de dire, Greg, montre aussi que... parce que Pete Hegseth, lui, c'est un grand défenseur des technologies militaires basées sur l'intelligence artificielle, de cette puissance-là. Et une grande faiblesse de tout ça, c'est que ça doit bien venir de quelque part. Cette technologie alimentée par l'IA, elle doit venir de... pardon, mais non, le "cloud", ça reste quand même quelque part, ça a une base physique.

#Greg Stoker

Et je pense que c'est justement l'un des aspects les plus trompeurs quand les gens en parlent. On dirait une sorte de nuage nébuleux qui flotte dans l'air, ou un monde imaginaire parallèle. Non, en réalité, il faut du matériel physique pour que ça fonctionne. Et c'est pour ça que beaucoup de gens, surtout là où je vis, dans les zones rurales, ne comprennent pas, sur un plan concret, pourquoi on est en train de perdre du terrain et pourquoi les États-Unis sont si vulnérables. Pour quelqu'un comme moi, qui essaie de faire du travail communautaire, c'est vraiment frustrant. Mais je pense aussi qu'il faut faire plus de pédagogie, même sur des choses très simples — par exemple, le "cloud", ce n'est pas de la vapeur, ce sont des équipements bien réels, des centres de données et d'autres infrastructures.

#Danny

Oui, et si c'est dans le Golfe, un drone ou un missile iranien peut clairement l'atteindre. Alina, avant d'avoir ta réaction, je voulais te montrer l'état actuel de Donald Trump et de son administration quand on les interroge. Parce qu'il y a beaucoup de questions sur la guerre, et bien sûr sur la situation mondiale plus large dans laquelle tout ça s'inscrit. Voici donc sa réponse, à bord d'Air Force One, quand on lui a posé la question.

#Fox News 1

Et maintenant, quelle est la suite ? Est-ce que la menace de bombardement recommence ? Est-ce que c'est réaliste ? Je ne veux pas dire ça. Enfin, j'aimerais pouvoir vous le dire. J'aimerais dire : à telle heure, tel jour, les bombardements vont commencer. Mais je ne veux pas dire ça. Ce que je peux dire, et je le dis avec une conviction très, très forte, c'est qu'il n'y aura jamais d'arme nucléaire en Iran. Jamais. Aucune chance. À quoi ça servirait de recommencer les bombardements que vous avez faits pendant trente-huit jours ? Eh bien non, on l'a fait. Et vous n'avez pas obtenu de changement politique en Iran. Moi, j'ai eu une victoire militaire totale. Mais les fake news, des gens comme vous, écrivent là-dessus de manière détournée. Vous êtes un faux, vous. Des gens comme vous écrivent là-dessus de façon indirecte. Nous, on a eu une victoire militaire totale. On a anéanti toute leur marine. On a détruit leur...

#Danny

Tu vois le tableau, Alina. C'est ça, le récit qu'on entend en ce moment. Mais toi, qu'est-ce que tu observes ? Quelle est ton évaluation de la situation dans son ensemble, et quelles en sont, selon toi, les implications à l'échelle mondiale ?

#Elina Xenophontos

D'accord. Voilà comment je vois la situation. Récemment, un rapport de la CIA a été largement diffusé, avec visiblement des informations internes. Il a été publié, entre autres, dans le Wall Street Journal et le New York Times. Et selon ce rapport, l'Iran ne serait en réalité pas du tout affecté par le blocus, du moins pas avant trois ou quatre mois. Et encore, c'est présenté comme une estimation prudente. En plus, le même rapport indique que, même concernant les bombardements — parce qu'on va parler des bombardements — Israël affirme vouloir recommencer à frapper directement l'Iran. Et puis, évidemment, on a Trump qui joue encore avec l'idée de relancer la guerre contre l'Iran.

Même après plusieurs mois d'opérations militaires contre l'Iran, avec des frappes directes sur le territoire iranien, on a constaté qu'environ quatre-vingt-dix pour cent de la capacité militaire du pays, soixante-quinze pour cent de ses missiles, y compris des missiles balistiques essentiels, restaient intacts. Quatre-vingt-dix pour cent de ses capacités et de ses installations souterraines ont en fait été entièrement reconstruites ou sont de nouveau pleinement opérationnelles. Alors, qu'est-ce que ça veut dire concrètement ? Ça veut dire qu'après une série d'opérations massives contre l'Iran, les dégâts infligés à son appareil militaire sont finalement assez limités. L'autre aspect, c'est bien sûr la dimension économique. Et là encore, d'après ce rapport de la CIA, il faudrait encore trois à quatre mois supplémentaires — au minimum — avant de voir les premières conséquences réelles de cette guerre impérialiste en Iran, que ce soit à travers le blocus ou par des actions militaires directes.

Au mieux, ce qu'on pourrait voir, ce qu'on pourrait attendre des États-Unis, ce serait une nouvelle tentative de cibler l'Iran, essentiellement pour lui infliger encore une fois le plus de dégâts possible, tout en maintenant le blocus aussi longtemps que possible. Mais c'est bien là le problème. Et je pense même que, comme je l'ai déjà mentionné dans d'autres travaux, le magazine *The Atlantic* a publié un article — et c'est assez marquant quand on sait que ça vient d'un média grand public — où ils expliquent, et le titre était quelque chose comme « L'Iran a fait échec et mat », en gros « Échec et mat pour les États-Unis ». Et c'est vraiment intéressant, parce que quand on analyse cet article, on se rend compte que les États-Unis ont en réalité perdu cette guerre, à la fois sur le plan militaire et politique, mais surtout sur le plan géostratégique.

Parce que, fondamentalement, ce que les États-Unis essaient de faire en ce moment, c'est de contraindre l'Iran par la force économique, par le blocus, et peut-être même en le visant à nouveau, pour le pousser à céder aux exigences américaines. Mais la réalité, c'est que l'Iran parvient à résister à ce blocus. Et cela, en grande partie, parce que le pays a réussi à bâtir une économie devenue très autosuffisante, après quarante-sept ans de sanctions. L'Iran est aujourd'hui presque autonome sur le plan alimentaire, et il dispose, bien sûr, de ses propres ressources énergétiques, de ses propres engrais. Il est donc bien mieux préparé à supporter un blocus, parce qu'il vit, en fait, sous une forme de siège économique depuis des décennies.

Et d'ailleurs, petite parenthèse, l'Iran a actuellement environ soixante-dix millions de barils de pétrole qui flottent sur les mers. Ce qui veut dire qu'il continue à vendre du pétrole, n'est-ce pas, et à des prix plus élevés. Il a aussi réussi à en vendre à travers l'Asie centrale, par des routes terrestres, ce qui, évidemment, joue en sa faveur. Mais on voit encore des pays comme le Japon, la Chine ou l'Inde, qui paient à l'Iran, en quelque sorte, le droit de passage par le détroit d'Ormuz. Et ça, ça permet à l'Iran d'amortir une partie des difficultés économiques que les États-Unis essaient d'imposer.

Mais voilà la question : jusqu'à quel point les États-Unis vont-ils pouvoir tenir ce rythme ? La réponse, c'est pas très longtemps. Parce qu'en réalité, ce sont surtout les alliés de Washington — que ce soit les pays du Golfe, les alliés en Asie du Sud-Est, en Asie de l'Est plus largement, l'Union européenne, et même les États-Unis eux-mêmes — qui sont bien plus vulnérables économiquement à une fermeture du détroit d'Ormuz. Et ça, ça pose un vrai problème pour les États-Unis : combien de temps pourront-ils vraiment poursuivre cette opération ? D'après la CIA, il faudrait au moins quatre mois pour espérer obtenir une capitulation de l'Iran. Et ça, ça n'arrivera pas. Donc, ce qu'on voit, en réalité, c'est que l'Iran a réussi.

Et c'est justement ça, si on revient à l'article publié par The Atlantic, qui a complètement changé la réalité géostratégique de la région. L'Iran y est parvenu en prenant, en quelque sorte, le contrôle du détroit d'Ormuz. Il affirme désormais que, oui, à partir de maintenant, l'Iran aura le contrôle total, que des droits de passage seront perçus. Et ses exigences sont claires : la levée des sanctions, et le retrait de toute activité militaire dans la région, en particulier celle des États-Unis. C'est une situation

que les États-Unis ne peuvent plus modifier. Et si les États-Unis n'étaient pas entrés en guerre contre l'Iran, s'ils n'avaient pas tenté ce pari, tout cela ne se serait probablement jamais produit.

Pour citer exactement ce que disait cet article — et je suis d'accord avec cette analyse —, les États-Unis ont, en réalité, perdu une part très importante de leur capacité géostratégique à projeter leur puissance. Ils ont, en quelque sorte, perdu le détroit d'Ormuz, c'est-à-dire le contrôle d'une route commerciale essentielle. Et avec cela, ils ont aussi considérablement affaibli leurs propres alliés. Je pense que c'est un autre aspect important de la situation. Quand on regarde, par exemple, les pays du Conseil de coopération du Golfe, il y a eu récemment un rapport intéressant publié par le Council on Foreign Relations. Ce rapport expliquait précisément comment la guerre avec l'Iran a affaibli économiquement les États du Golfe. On y observe, évidemment, que les infrastructures civiles et énergétiques ont été lourdement endommagées, dans certains pays plus que dans d'autres.

Et maintenant, ce qu'ils observent du côté des pays du Golfe, c'est probablement toute cette richesse qu'ils comptaient investir, par exemple, aux États-Unis, pour construire les centres de données dont Greg parlait à l'instant. Et toute cette infrastructure que les États-Unis essaient de développer à marche forcée, alors qu'en réalité, ils n'ont pas la capacité industrielle pour le faire. Mais ils essaient quand même, pour rivaliser avec la Chine. Tout cet argent, tous ces fonds... une grande partie, pas la totalité, mais une part importante, ne sera pas réinjectée localement aux États-Unis. Ce qui veut dire moins d'argent pour les centres de données que le pays veut construire, et pour toute l'infrastructure nécessaire à son objectif : bâtir environ mille cinq cents nouveaux centres de données l'an prochain. Et ça, c'est un vrai problème.

C'est un vrai problème pour les États-Unis, parce que, comme le dit le rapport du Council on Foreign Relations, on a déjà vu l'an dernier que, faute de fonds suffisants pour développer les infrastructures, et avec le besoin d'injecter du capital extérieur, surtout venant des pays du Golfe, eh bien, cela pourrait signifier — et c'est ce que le rapport souligne — que beaucoup d'entreprises technologiques américaines, celles qui travaillent justement sur ces infrastructures, vont devoir s'endetter davantage. Et ça, ça risque de faire perdre confiance aux investisseurs, ce qui pourrait fragiliser tout le marché boursier américain, très axé sur la tech. Et c'est bien là le problème pour les États-Unis. Donc, on voit bien que, pour conclure sur ce point, au mieux, les États-Unis vont chercher à mettre un peu plus de pression sur l'Iran, en les bombardant encore un peu plus.

Mais même à ce moment-là, d'après leurs propres rapports de renseignement, ça ne va pas provoquer le type d'étranglement économique que les États-Unis espèrent imposer à l'Iran pour les pousser à capituler. Donc, c'est une guerre perdue, et à ce stade, les États-Unis semblent tout simplement incapables de s'en retirer, parce que, quel que soit l'angle sous lequel on regarde, ce serait une défaite.

#Danny

Oui, je crois que tu fais référence à The Atlantic. Cet article a été écrit par Robert Kagan. Un vrai vétéran du néoconservatisme. Oui, peut-être même le vétéran, le Tony Soprano des néocons. Le Project for the New American Century, c'était le sien, cofondé avec Bill Kristol, leur bébé du néoconservatisme. Et Greg, tu sais, tu parles souvent de ton parcours, de la guerre contre le terrorisme, de la façon dont tu t'es lancé dans l'analyse. Oui, comment tu t'es mis à faire de l'analyse, du travail communautaire, tout ça, à cause de ton engagement anti-guerre.

Mais, euh, quand Alina parlait, ça m'a fait penser aux remarques de Trump sur la guerre, celles qu'il vient de faire à Sean Hannity après son voyage en Chine. Et je me disais... ah, c'est en train de sortir là, tout de suite ? Oui, oui. Ça s'est passé il y a probablement moins de douze heures. D'accord. Ça m'a rappelé cette citation de Kissinger dont tout le monde parle, vous savez, celle qui dit qu'être un ennemi — ou un ami — des États-Unis peut être fatal. Voilà ce que Trump a dit à propos des raisons pour lesquelles les États-Unis sont en guerre avec l'Iran.

#Donald Trump

On n'en a pas du tout besoin. Vraiment pas. D'accord, très bien. Donc, on pourrait se demander, au fond, pourquoi on fait ça ? On le fait pour aider Israël, pour aider l'Arabie saoudite, le Qatar, les Émirats arabes unis, le Koweït et d'autres pays. Et ça aide aussi la Chine. D'ailleurs, je lui ai dit aujourd'hui : tu sais, on t'aide, et on t'aide même d'une autre façon.

#Danny

Bref, vous savez, beaucoup de gens disent que cette guerre tourne entièrement autour d'Israël. Mais Donald Trump affirme qu'il aide toute la région. Selon lui, c'était une action bienveillante des États-Unis pour les aider face à l'Iran. Mais les résultats, comme Alina vient de le dire, sont plutôt accablants. Qu'en pensez-vous ?

#Greg Stoker

Concrètement, on est entrés en guerre. On a commencé cette guerre uniquement pour les intérêts d'Israël.

#Danny

Oui. Ah non. Alors, à propos des propos de Trump, c'est ce que beaucoup de gens... enfin, il y a un récit qui va dans ce sens. Et là, Donald Trump dit non, nous étions là pour aider Israël, tous les États du Golfe, toute la région, face à l'Iran.

#Greg Stoker

Oui, enfin, on peut le présenter comme ça, je suppose. Beaucoup de ces États du Golfe, ces monarchies autoritaires, avancent main dans la main avec Israël. Israël et eux partagent les mêmes intérêts en matière de sécurité, les mêmes objectifs de politique étrangère, et des zones d'influence assez similaires. Les populations, elles, n'aiment peut-être pas le gouvernement israélien ou l'idéologie sioniste. Mais depuis le Printemps arabe, la grande assurance d'Israël dans le Golfe, ça a été d'exporter des logiciels espions, des dispositifs de sécurité, et de partager du renseignement avec tous ces régimes monarchiques qui pensent de la même façon. Par contre, dire qu'on est allés en guerre uniquement pour eux, ou pour les intérêts israéliens, c'est franchement un peu naïf.

C'est un peu comme un renversement du langage de la guerre mondiale contre le terrorisme, où l'Amérique jouait le rôle de police du monde. Maintenant, on doit construire des coalitions, non ? Il faut faire venir l'OTAN en Irak. On a dû faire venir des soldats de République tchèque et de Mongolie pour créer un consensus mondial autour de cette guerre illégale, injuste, totalement immorale que nous menons — ou plutôt de cette occupation que nous maintenons — en Irak. Donc, on voit bien cette logique de coalition. Et puis, on a même vu les derniers restes de tout ça avec l'opération « Prosperity Guardian ». Oui, c'est cette force navale conjointe entre les États-Unis et plusieurs pays européens, qui a essayé de rouvrir le golfe d'Aden après que les Houthis ont commencé à attaquer les navires, en solidarité avec l'Irak.

Donc, c'était une opération navale maritime qui a échoué. Et malgré ça, ils ont quand même dû construire une coalition, créer un consensus, parce que, du moins pour l'administration Biden et leur vision un peu néolibérale de la politique étrangère, ils croyaient encore à cette vieille idée de consensus, de culture et de protection du soft power, et à l'image d'une Amérique capable de maintenir les routes commerciales ouvertes. Donc, tout le monde doit nous soutenir maintenant. C'est une sorte d'inversion assez étrange du récit, où on dit : non, non, on y va pour aider tous nos alliés et Israël. Alors même que cette guerre a été autodestructrice, à la fois pour l'armée américaine et pour les États du Golfe. C'est un véritable cauchemar. On parle quand même de l'Iran qui développe une arme nucléaire pour menacer le Golfe.

Ils n'ont pas besoin de faire tout ça. Il leur suffit de frapper toutes les installations de dessalement. Tous les élites s'enfuient, et leur main-d'œuvre sous contrat mourra de déshydratation ou d'autre chose du genre. Donc, euh, c'est une déclaration complètement absurde, vraiment. C'est une absurdité à plusieurs niveaux, l'idée que cette guerre aurait pu servir à aider qui que ce soit d'autre que, disons, la classe capitaliste transnationale, liée en grande partie aux intérêts américains et israéliens, mais aussi à ces sept États impériaux. Mais on leur a donné, vous savez, quand on parle d'une classe transnationale, tous ces magnats du Golfe ont reçu des garanties, du genre : « On va vous protéger. »

Vous avez une base militaire américaine, d'accord, qui garantit notre protection. Nos intérêts sont alignés. On va attaquer l'Iran. On leur a donné toutes ces assurances, et on les a complètement trahis. Alors forcément, ils ne sont pas contents. Et Trump peut aller chez Sean Hannity ou sur d'

autres médias complaisants pour dire : « Oui, vous savez, on fait ça pour aider les États du Golfe. » Sauf qu'à la base, eux, ils n'en voulaient même pas.

Tu sais, avant, tout allait plutôt bien avec l'Iran. Il n'y avait pas tous ces agents du chaos qui se baladaient dans la région. Mais maintenant, on se retrouve coincés dans une situation inextricable. En gros, on a offert à l'Iran une sorte de canal de Suez, d'une certaine manière, et on en a fait une espèce de quatrième pôle de puissance mondiale, autour d'un emplacement incroyablement stratégique. Et ça, ça transforme tout ça en cauchemar géostratégique, parce que leur axe de résistance est directement lié au trafic maritime par la mer Rouge et le golfe d'Aden. Donc, si jamais ils veulent s'étendre, et si les États-Unis décident de relancer les bombardements, de repartir sur une campagne aérienne de haute intensité, il faut se souvenir qu'on leur a déjà tout donné pendant les deux premières semaines... tout.

Ça ne peut pas être pire, ni plus dévastateur, ni plus efficace que ça ne l'a été pendant les deux premières semaines. C'est impossible. Les stocks ne sont plus là. Les cibles non plus. Et ça, c'est important. Tous les milliers d'objectifs qu'on a frappés n'existent plus. Alors, que reste-t-il ? Des cibles de second ordre, de troisième ordre. Et si tout ça repart, comme je l'ai déjà dit, les centres de données sont vulnérables, les sites de dessalement aussi, sans parler du risque de bloquer le trafic maritime par les Houthis, ou d'autres acteurs, en mer Rouge. Il n'y a aucun scénario dans lequel la reprise de ce conflit serait plus avantageuse, sur le plan stratégique, pour les États-Unis, pour Israël ou pour les pays du Golfe. C'est complètement absurde de dire ça dans une interview. Mais évidemment, il n'a de comptes à rendre à personne, pas même à sa propre base.

#Danny

Oui, oui. Et en plus, on a un vrai désordre en ce moment. L'Iran a affronté les Émirats arabes unis lors du sommet des ministres des Affaires étrangères des BRICS. Et les Émirats, eh bien, on dirait qu'ils se retrouvent un peu isolés. Ce n'est pas une île, même s'ils affirment avoir une certaine juridiction sur quelques îles proches de l'Iran, mais... ils semblent maintenant complètement seuls. L'Arabie saoudite, le Koweït, Bahreïn, tous ces pays disent qu'ils ne veulent plus se lancer dans des aventures militaires interventionnistes. Et les Émirats, eux, servent un peu de relais pour les États-Unis et Israël, en essayant de les convaincre. C'est ce que disent les derniers rapports. C'est assez remarquable. Mais Alina... pardon, Greg, tu voulais dire quelque chose ?

#Greg Stoker

Je voudrais aussi dire une autre chose, dont on n'entend pas beaucoup parler : les anciens accords de type SOFA, les accords sur le statut des forces armées, mis en place après la Seconde Guerre mondiale. À l'époque, les États-Unis signaient un contrat pour ouvrir une base militaire dans un pays, ce qui leur donnait un levier stratégique, politique ou diplomatique sur leurs voisins ou leurs concurrents, et ainsi de suite. Cette époque touche à sa fin. Et je pense qu'on ne va pas seulement voir des demandes dans la région du Sahel, ou en Asie de l'Ouest, pour la fermeture des bases

militaires américaines. Ce mouvement va s'accélérer dans les prochaines années. Parce que, franchement, quel est aujourd'hui l'intérêt d'avoir une présence impériale américaine sur son propre territoire ? Bien sûr, tout ça ne va pas disparaître du jour au lendemain. Mais au cours de la prochaine décennie, je pense qu'on va assister à une réduction massive, vraiment massive, de la présence militaire américaine à travers le monde. Voilà.

#Danny

Eh bien, Alina, j'aimerais maintenant consacrer la deuxième partie de l'émission au sommet qui s'est tenu en Chine. Bien sûr, tu es libre de réagir à tout ce dont on vient de parler. Mais je voulais commencer simplement en montrant la réaction de Donald Trump. Il qualifie cet événement de sommet historique. Et pourtant, Reuters, ainsi qu'une grande partie des médias occidentaux traditionnels, tempèrent clairement cette lecture positive pour les États-Unis, du moins du point de vue de ce qu'on appelle l'empire américain. Voici donc ce que Donald Trump a déclaré à propos des résultats de ce sommet de trois jours avec Xi Jinping en Chine.

#Fox News 1

On a passé un excellent séjour. C'était une période vraiment incroyable. Le président Xi est quelqu'un d'extraordinaire. On s'est très bien entendus, on a conclu beaucoup de très bons accords commerciaux, notamment pour plus de deux cents avions avec Boeing, avec la promesse d'en acheter sept cent cinquante au total. Ce serait de loin la plus grosse commande jamais passée, s'ils font du bon travail avec les deux cents premiers, et je suis sûr qu'ils le feront. Et puis il y a aussi General Electric, pour les moteurs. Ils achètent chez General Electric, environ quatre cents, peut-être quatre cent cinquante moteurs, pour deux cents avions.

#Danny

C'est donc très, très positif, Alina. Mais ensuite, Reuters — alors je résume, parce qu'il y a un énorme mur payant, et maintenant même les outils pour le contourner ne passent plus sur Reuters. En gros, ce que Reuters dit, c'est que Trump est reparti de Chine sans grand-chose à montrer, alors que Xi Jinping et la Chine, eux, ont remporté plusieurs victoires. La Chine a réussi à faire passer son avertissement à propos de Taïwan. Les succès économiques que Trump revendique ne sont pas vraiment gravés dans le marbre, et ils n'impressionnent pas les grands investisseurs de Wall Street ni les monopoles. Il y a aussi une expression que Xi Jinping et la Chine ont mise en avant : « stabilité stratégique constructive ». En clair, c'est eux qui fixent les règles de ce que sera la relation entre les États-Unis et la Chine, pendant que Trump, lui, n'avait absolument aucune vision de ce que cela devrait être.

Et puis, bien sûr, sur la question de l'Iran, la Chine n'a absolument pas voulu en parler. Elle n'a fait aucun commentaire qui aurait pu indiquer un changement de position, même si Marco Rubio, Donald Trump et tous les autres disaient qu'ils venaient justement pour discuter de l'Iran et obtenir le

soutien de la Chine. Trump affirme que la Chine est maintenant d'accord avec tout ce que font les États-Unis. Mais Alina, qu'as-tu pensé de ce sommet ? Je vais montrer une photo que je trouve vraiment drôle, qui illustre peut-être la situation actuelle de l'empire américain. Mais toi, qu'en penses-tu ?

#Elina Xenophontos

Oui, alors, à mon avis, ça s'est plutôt mal passé. Parce que la question numéro un que les États-Unis voulaient vraiment aborder là-bas, et sur laquelle ils espéraient obtenir un vrai succès, c'est celle des minerais rares. Et c'est la priorité absolue pour les États-Unis, pour plusieurs raisons. Évidemment, les terres rares sont essentielles à la fabrication d'armes militaires, et d'après un rapport du CSIS, ils auraient déjà épuisé environ la moitié de leurs stocks. En plus de ça, la grande majorité des centres de données qu'ils essaient de construire, et dans lesquels ils investissent massivement, nécessitent eux aussi la même quantité de minerais rares.

Et d'après les informations publiées par les médias chinois, mais aussi par Reuters, les États-Unis, dans la situation actuelle, font face à une pénurie de terres rares. En fait, Reuters avait rapporté, c'était en février, que cette pénurie d'approvisionnement en terres rares aux États-Unis avait obligé certains fournisseurs à refuser des contrats, ou même des acheteurs américains, tout simplement parce qu'ils devaient rationner leurs livraisons. C'est donc un problème très fondamental pour les États-Unis, et cela pose à nouveau une vraie question : comment vont-ils pouvoir répondre à la demande industrielle ?

Et c'est l'autre point que je voulais aborder un peu plus tôt, quand Greg a aussi parlé de Larry Fink. Larry Fink, lors de son intervention à l'Institut Milken, a expliqué très clairement comment la guerre en Iran crée des opportunités. Il a dit que le chaos qui en résulte ne devrait pas être perçu de manière négative, mais plutôt comme une occasion à saisir. Et ces opportunités, évidemment, concernent la reconstruction des États du Golfe, plus d'investissements dans leurs infrastructures militaires, mais aussi, bien sûr, la construction en sous-sol, le fait de placer davantage d'installations sous terre et de créer ce genre d'abris souterrains, pour mieux se protéger. Et cela inclut aussi des centres de données, et d'autres installations de ce type.

Il parlait de tout ça dans le contexte d'une opportunité, et de la possibilité de rediriger cette activité militaire, notamment les programmes anti-drones, vers la lutte contre le terrorisme intérieur aux États-Unis. Greg en a déjà parlé, quand on regarde ce qui se passe actuellement dans le pays. En ce moment, il y a une énorme agitation dans plusieurs États, notamment à cause des centres de données, de leurs effets sur les communautés locales, et du fait qu'ils ont été installés dans des zones qui souffrent déjà de pénuries d'eau. Et aujourd'hui, les États-Unis font face à la fois à une crise de l'eau et à une crise énergétique.

Mais si on revient à cette question précise, celle des opportunités, les États-Unis affirment aujourd'hui que c'est une immense opportunité pour le capital américain. Sauf qu'ils doivent en même temps

répondre aux exigences militaires de l'OTAN. Ils doivent aussi répondre aux besoins militaires de leurs alliés d'Asie de l'Est. N'oublions pas qu'ils ont déjà dû rediriger une grande partie de leurs livraisons d'armes vers l'Asie de l'Ouest pour faire face à la guerre avec l'Iran, parce qu'ils étaient en train d'épuiser leurs propres stocks. Ils doivent donc remplir leurs propres quotas militaires. Et maintenant, il y a aussi les États du CCG. Où vont-ils trouver la capacité industrielle pour faire tout ça ? Ils ne l'ont pas à l'intérieur des États-Unis. Ils n'ont pas non plus les minerais rares, qu'ils importent de Chine pour pouvoir produire. Et en même temps, ils essaient aussi de construire, ou plutôt d'accélérer la construction de centres de données un peu partout dans le pays. Alors, encore une fois, comment sont-ils censés y arriver ?

Et on avait Marco Rubio, qui, je crois, était en route pour la Chine. Je ne suis pas tout à fait sûr — il parlait depuis un jet privé, mais je ne me souviens plus exactement où il allait en Chine. Et, dans les dernières vingt-quatre heures, il a vraiment insisté sur cette idée que les États-Unis doivent investir dans leur propre extraction et raffinage des terres rares, et tout ce qui va avec. Et c'est là que ça devient intéressant.

Je crois que c'est Bloomberg, aujourd'hui, qui a publié un rapport disant qu'il faudrait dix ans — au moins une décennie — et plus de mille deux cents milliards de dollars juste pour espérer rattraper la Chine. Et encore, c'est une estimation spéculative. Et si on regarde des pays comme le Japon, ça fait bien dix à quinze ans qu'ils disent vouloir diversifier le traitement des terres rares pour ne plus dépendre de la Chine... et ils n'y sont pas arrivés. Donc non, ce n'est pas simple. Ce n'est pas quelque chose qu'on peut juste décider en disant : « Très bien, on va créer des centres d'extraction et de traitement des terres rares aux États-Unis. » Parce que, dans les faits, il n'y a pas le capital, il n'y a pas l'expertise, il n'y a pas l'infrastructure. Et la vraie question, c'est comment les États-Unis comptent répondre à la demande mondiale qu'ils ont à gérer aujourd'hui.

Ce qu'on voit, en fait, c'est un affrontement entre ce que disent des gens comme Larry Fink, qui sont, disons-le, des financiers, des capitalistes purs et durs. Eux, ils regardent tout ça sous un angle strictement économique. Ils essaient de vendre un récit, une idée aux investisseurs : continuez à investir, c'est une opportunité. Et maintenant, ils se disent qu'ils vont gagner encore plus d'argent, parce qu'ils ont, par exemple, des contrats avec les pays du Golfe, et ainsi de suite, pour faire entrer davantage de capitaux dans ces secteurs. Tout ça fait grimper la valeur boursière de beaucoup d'entreprises, que ce soit dans la défense, l'aéronautique ou la tech.

Mais la réalité, c'est que les États-Unis vont se retrouver dans une position très difficile, tout simplement parce qu'ils ne peuvent pas répondre à cette demande. Alors, quand Trump était en Chine, le fait qu'il n'ait pas réussi à obtenir de résultats concrets, et que la seule chose dont il ait pu se vanter, ce soit deux cents avions Boeing et des cargaisons de soja... franchement, je trouve ça assez faible. On a vu le PDG de Nvidia, lui, rester sur place pour mener quelques négociations. On ne sait pas vraiment ce qui s'y passe, il n'y a pas eu beaucoup d'informations à ce sujet. Mais sur le plan technologique, économique, ou concernant les minerais rares, il n'a en réalité rien obtenu de vraiment significatif.

Et d'ailleurs, Xi Jinping aussi — la menace d'une confrontation militaire avec les États-Unis dans le cas de Taïwan — c'était assez inédit de sa part de le dire aussi clairement. On voit donc la Chine adopter une attitude beaucoup plus stoïque, beaucoup plus directe dans sa manière d'aborder les choses, en utilisant même un langage militaire, ce qu'elle évite d'habitude. Mais là, il a été très direct. Donc, à vrai dire, je pense que c'est un résultat assez décevant pour Trump. Mais évidemment, il va essayer de le présenter d'une façon qui le mette en valeur, comme une victoire — après tout, c'est lui qui a conclu l'accord.

#Greg Stoker

Mais en fait, tout ça n'était même pas conçu pour réussir. Quand ces missions commerciales ont lieu, normalement, on voit clairement des délégations entières partir à l'étranger, leurs délégations viennent ici, et tout le monde travaille ensemble pour régler les détails. Ensuite, quand les chefs d'État se rencontrent, c'est un peu pour, disons, prendre la mesure de l'autre. Puis on finalise, ou au moins on passe à une phase plus sérieuse, où on commence vraiment à construire quelque chose de concret. Là, rien n'a été mis en place, à part faire venir une poignée de PDG de la tech et tout ce qu'il a prétendu. Commençons par Boeing. D'accord, donc, la doctrine américaine des exportations vers la Chine, c'est Boeing, le bœuf et les haricots.

On leur vend des avions Boeing, du bœuf, et puis, pour ce qui est des haricots... La Chine a dit qu'elle allait acheter plus de soja. D'accord, mais franchement, c'est absurde. Parce qu'une des raisons pour lesquelles les agriculteurs sont dans une situation aussi difficile en ce moment, c'est à cause des droits de douane sur les engrais. Et ça, combiné au manque d'accès à l'azote pour la saison des semis, ici, aux États-Unis... On est en mai, c'est le moment où tout se plante. Du coup, beaucoup d'agriculteurs qui devaient cultiver du maïs se mettent à faire du soja. Donc, on va sans doute, très bientôt, se retrouver avec une surproduction de soja. Mais bon, la Chine va acheter tout ça. Alors, j' imagine que, d'une certaine façon, c'est censé être une victoire.

C'est complètement absurde. Et puis, évidemment, quand on parle de l'Iran... bien sûr, la Chine a juste donné des réponses toutes faites, sans vouloir en discuter. Évidemment, ils n'en ont pas besoin. Mais l'une des choses que Xi Jinping a dites — et Trump hochait la tête, comme s'il comprenait vraiment de quoi il parlait — c'est que Xi Jinping a évoqué le « piège de Thucydide ». Alors, pour une administration qui aime se présenter comme la défenseuse de la culture occidentale, c'est quand même un commentaire assez intéressant. Parce que Thucydide, pendant la guerre du Péloponnèse entre Athènes et Sparte, c'était un général athénien plutôt discrédité et mauvais... mais, pour l'époque, un très bon historien.

Le « piège de Thucydide », en gros, c'est l'idée qu'une puissance commerciale déjà bien établie, mais militairement en déclin — en l'occurrence l'empire athénien — entre en conflit avec une puissance montante, à la fois militaire et commerciale, comme Sparte. Et que ces deux États finissent par s'affronter, au détriment des deux. Une fois engagés dans le conflit militaire, ils ne

peuvent plus en sortir. C'est à ça qu'il faisait référence. Et je pense que ce commentaire s'applique aussi à leur position sur Taïwan, aux discussions et à tout ce qui se passe autour de ça. Je voulais simplement le rappeler.

#Danny

Oui, très bons points. Et justement, je voulais revenir là-dessus, parce que beaucoup de gens commentent les déclarations de la Maison-Blanche et de Donald Trump à propos du « piège de Thucydide ». Beaucoup d'analystes en parlent, en disant que cela montre que la Chine, publiquement, pendant cette rencontre — puisque c'était pendant le discours de Xi Jinping à la cérémonie d'accueil — évoquait ce fameux piège de Thucydide. Et certains se demandent si, en fait, Xi Jinping, ou la Chine, n'a pas dit en face de Trump que les États-Unis étaient un empire en déclin. Mais non, ce n'est pas exactement ça que veut dire le piège de Thucydide. Non, non, pas du tout.

#Greg Stoker

L'Empire athénien était quand même bien plus puissant que Sparte à cette époque. Je dis ça, juste comme ça.

#Danny

Oui. Le « piège de Thucydide », en fait, c'est l'idée que la Chine se voit comme une puissance déjà établie, obligée maintenant de composer avec une puissance montante, et que cela pourrait rendre le conflit inévitable. Mais malgré tout, c'est devenu le récit dominant aujourd'hui. Et si c'est un récit, c'est parce que Donald Trump lui-même a dit que, lorsque le président Xi a très élégamment évoqué les États-Unis comme étant peut-être une nation en déclin, il faisait en réalité référence aux énormes dégâts subis pendant les quatre années de Sleepy Joe Biden. Trump poursuit ensuite en expliquant que Xi Jinping l'a félicité pour tous ses succès, sous-entendant que le déclin n'existe que pendant la période Biden. Mais en réalité, Alina, ce qu'on voit là, c'est Donald Trump qui parle des États-Unis avec une telle insécurité qu'il en arrive à rappeler que, même si la Chine ne l'a pas dit, les États-Unis ont déjà été perçus comme une nation en déclin. Mais Alina, quelle est ta réaction ? Qu'est-ce que tu en penses ?

#Elina Xenophontos

Oui, en fait, ce que je voulais dire, c'est que, pour moi, c'est la manière qu'a la Chine de montrer que les États-Unis ne sont plus vraiment une superpuissance. Qu'ils sont devenus extrêmement dépendants du Sud global, et de leurs alliés un peu partout dans le monde, pour pouvoir maintenir leur économie et, plus largement, leur importance sur la scène internationale. Et la Chine, là-dedans, joue un rôle énorme. On se souvient d'ailleurs, quand les droits de douane ont été mis en place... Trump avait imposé des tarifs, je crois que c'était quoi, cent dix, cent vingt pour cent ? J'en ai même perdu le compte exact du pourcentage de ces tarifs.

Mais en réalité, il a délibérément exclu la technologie, les smartphones, les ordinateurs portables et d'autres éléments de la chaîne d'approvisionnement dont, évidemment, les États-Unis dépendent vis-à-vis de la Chine. En plus de ça, au-delà même de la Chine, il y a des pays comme le Japon, la Corée du Sud, ou encore Taïwan, qui, de fait, agit de manière économiquement indépendante dans sa relation avec les États-Unis. Encore une fois, ça renvoie à l'idée que l'ensemble du marché boursier américain est extrêmement axé sur la technologie.

Cette industrie, très dépendante des technologies, repose énormément — et je le répète souvent — sur les machines nécessaires à la fabrication des technologies d'intelligence artificielle qui viennent du Japon, sur les puces mémoire produites en Corée du Sud, et sur les semi-conducteurs fabriqués à Taïwan. Et en ce moment, même la guerre, même la guerre avec l'Iran et le blocus du détroit d'Ormuz, ont un impact sur la capacité de production et sur la performance de ces économies dans les domaines où elles excellent, notamment dans l'industrie technologique. Cela touche aussi les chaînes d'approvisionnement dont les États-Unis ont besoin pour leurs propres industries. Donc cette guerre, on le voit bien, révèle une contradiction dans les actions des États-Unis, puisqu'elle finit par nuire aux États-Unis eux-mêmes.

Et donc, il y a cette prise de conscience que les États-Unis ne sont pas seulement une puissance en déclin, mais aussi une puissance extrêmement dépendante du reste du monde. C'est évidemment la conséquence de leur évolution, du passage d'une économie capitaliste industrielle à une économie largement financiarisée. Et bien sûr, le fait d'avoir délocalisé toutes leurs chaînes d'approvisionnement ailleurs fait partie de la mondialisation. Mais il y a aussi un autre aspect. Quand on parle du soja, je voudrais justement faire un petit commentaire là-dessus, parce que, encore une fois, si on revient à cette idée, le secteur agricole américain traverse en ce moment une crise profonde, une crise qui lui est propre.

Et ces dernières années, on a vu beaucoup d'agriculteurs, beaucoup de gens du secteur agricole, être littéralement harcelés par les géants de la tech, qui cherchent à leur racheter leurs terres pour y installer des centres de données. Et bien sûr, il y a aussi tout un débat autour de la numérisation de l'agriculture aux États-Unis. Beaucoup d'agriculteurs s'y sont opposés. Mais aujourd'hui, la pression économique qui pèse sur eux dans tout le pays devient une sorte d'opportunité pour certains. On voit de plus en plus de témoignages de fermiers qui n'arrivent plus à boucler leurs fins de mois. Par exemple, dans le maïs, on parle de pertes d'environ six milliards de dollars de revenus excédentaires. Et ça, évidemment, ce n'est qu'un seul aspect du monde agricole.

Et donc, c'est pour ça que, comme tu le sais, Greg a dit qu'ils envisagent, enfin... pardon Bill, qu'ils envisagent de produire du soja, justement à cause du manque d'accès aux engrais. Et là encore, la Chine est le premier producteur mondial d'engrais, suivie de très près par la Russie. Ensuite, évidemment, il y a le manque d'accès au carburant pour les avions, et le fait qu'ils doivent rationner

son utilisation. On voit donc cette guerre qui touche le secteur agricole aux États-Unis, et ça va provoquer une forme de chaos politique à l'intérieur du pays. Alors, comment Trump essaie-t-il de gérer ça ? Eh bien, c'est exactement ce que Greg expliquait ici.

Amener la Chine à essayer d'acheter dès maintenant cet excédent de soja, pour maintenir un peu l'économie à flot, pour atténuer le choc de ce que les États-Unis sont en train de faire, en réalité. Et ça va, encore une fois, avoir un impact désastreux sur les États-Unis. Donc, cette idée que les États-Unis seraient, vous savez, la superpuissance absolue... ce n'est pas vrai, non. Ils dépendent de la Chine, ils avaient besoin que la Chine achète ce soja pour pouvoir réagir, parce que les États-Unis en sont à un point où ils ne peuvent plus vraiment mettre en place des politiques de sécurité sociale, ni même d'autres politiques capables d'amortir les conséquences économiques que cette guerre va avoir sur les travailleurs américains.

L'inflation fait complètement chuter le revenu réel des gens. Les petites et moyennes entreprises ont du mal à boucler leurs fins de mois. Tous ces éléments vont peser sur la situation politique aux États-Unis. Et le pays n'a même pas la capacité, vu qu'il fait face à une énorme crise de la dette, une crise budgétaire, d'amortir quoi que ce soit. On a même vu Elon Musk dire qu'il faudrait réduire les dépenses de la Sécurité sociale et de l'assurance santé, parce que, vous savez... et je crois qu'on en avait déjà parlé la dernière fois que je suis venu... il y a environ quatre-vingt-huit mille milliards de dollars de montants non financés liés à la Sécurité sociale et à Medicare.

Alors, comment les États-Unis sont censés gérer ça ? Ce sont ces petits éléments qu'il essaie de présenter comme des victoires, pour atténuer l'impact que tout ça a sur le secteur agricole américain, et aussi les effets négatifs du dépassement impérial des États-Unis à l'étranger, qui se répercutent à l'intérieur même du pays. Mais, vous savez, le commentaire de Xi Jinping est très clair : vous n'êtes pas la puissance dominante. C'est pour ça que vous dépendez du Sud global et de la majorité mondiale, simplement pour maintenir votre propre économie. C'est, en quelque sorte, un rappel à faire preuve d'un peu d'humilité. Mais je ne pense pas vraiment que l'administration Trump ait reçu le message.

#Danny

Non, je ne crois pas. Greg, tu veux ajouter quelque chose ? Et puis j'ai une petite compilation de gaffes, parce qu'on ne peut vraiment pas emmener des Américains n'importe où.

#Greg Stoker

Je veux juste ajouter deux ou trois choses avant qu'on arrive au moment un peu comique de Zenz, là, à la fin. Mais d'abord, quand on parle de guerre et de tout ça, surtout dans ce genre de discussions, les gens se concentrent sur l'aspect tactique ou stratégique sur le terrain, sur les stocks, sur la logistique. Par contre, on passe très peu de temps à parler de la gravité de ce qui va se passer ici, et du fait que les Américains ne sont absolument, mais alors absolument pas préparés à ça. D'

abord, environ quatre cent mille petites et moyennes fermes familiales vont faire faillite. Elles vont perdre leur hypothèque, ou ne pourront plus payer leurs impôts fonciers. Et elles seront rachetées pour une bouchée de pain par de grandes entreprises agricoles, exactement comme les grands groupes immobiliers ont racheté presque tous les vieux quartiers historiques en Californie pendant les incendies, pour quelques centimes par dollar.

Voilà comment ça fonctionne. Ces gens vont être déplacés, et on va avoir des problèmes dans la chaîne d'approvisionnement. Les prix dans les supermarchés vont... enfin, ils sont déjà horribles. Vraiment horribles. Mais s'il y a bien une chose qu'on a apprise depuis qu'on est gamins, c'est que quand les prix des courses augmentent, ils ne redescendent jamais. Donc ce n'est pas seulement une question de chaîne d'approvisionnement. En fait, même le PDG de Costco en parle : les gens n'achètent plus de bœuf, ils se tournent tous vers le poulet en conserve. Et donc, on n'est absolument pas prêts pour ce qui arrive, ni pour les bouleversements sociaux que ça va provoquer.

Et il n'y aura plus, disons, même si les démocrates remportent les élections de mi-mandat, il n'y aura pas de vraies mesures d'urgence qu'on puisse mettre en place à temps pour alléger le fardeau financier et la souffrance que les gens ressentent en ce moment. On a dépassé le moment, vu l'état actuel de notre système politique et économique, où l'on pouvait relancer de grands programmes de protection sociale comme soi-disant mesure temporaire, juste pour éviter que les gens se révoltent ou que ça dégénère en criminalité de masse ou en troubles politiques. Cette époque est révolue. On entre dans une nouvelle ère, audacieuse, mais aussi très instable, où on va assister à d'énormes bouleversements. Je ne pense pas que ça devienne fou cette année ni l'année prochaine, mais l'élection de deux mille vingt-huit, à mon avis, va être complètement hors norme.

#Danny

Oui, je pense qu'on avance un peu comme des somnambules vers une récession, voire une dépression. Parce que, dans la logique même du système, c'est inévitable de toute façon. Mais je trouve que c'est particulièrement grave, vu à quel point les contradictions sont profondes.

#Greg Stoker

Ça me fait penser à une citation d'Ernest Hemingway. Il parlait de la faillite : ça arrive lentement, puis tout d'un coup. C'est un peu ce qu'on va observer, du moins du point de vue des consommateurs.

#Elina Xenophontos

Je voulais juste ajouter que, par le passé, la différence, c'est qu'on a déjà vu les États-Unis traverser plusieurs crises, n'est-ce pas ?

#Greg Stoker

Hum hum.

#Elina Xenophontos

Et puis est arrivé le néolibéralisme, dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix. Ils ont pu exporter à l'étranger, ce qui, évidemment, leur a permis de réaliser une sorte de super-profit. Ensuite, ils ont pu ramener cet argent aux États-Unis pour amortir le choc. En fait, ça a repoussé la crise... oui, ça l'a repoussée un peu plus loin dans le temps. Mais aujourd'hui, on est arrivé à un point critique où ce n'est plus possible. On a aussi vu comment la mondialisation a eu cet effet contradictoire : en délocalisant les chaînes d'approvisionnement, elle a en réalité créé une dépendance. Et maintenant, on voit la montée de la Chine, la montée des BRICS, la montée d'un monde multipolaire, d'une manière telle que les États-Unis ne peuvent plus vraiment trouver de moyen d'amortir le choc. Et c'est ça que j'essayais d'expliquer tout à l'heure : ils ne peuvent plus amortir la crise qui revient frapper chez eux.

Et, vous savez, un peu plus tôt dans la discussion, on parlait justement des raisons pour lesquelles les États-Unis avaient décidé de mener cette opération contre l'Iran. En fait, tout ça revient à une tentative désespérée d'empêcher l'émergence d'un monde multipolaire et, évidemment, de cerner, de contenir et de contrôler la Chine. Et c'était vraiment désespéré. C'était une tentative désespérée parce que, quand on regarde un document qui est souvent cité — je le vois beaucoup sur les réseaux sociaux —, beaucoup d'analystes y font référence. Ce document, c'est **The Path to Persia**, publié en deux mille neuf. Il contient des chapitres entiers, avec différents plans d'action et différentes stratégies qui avaient été proposés.

Ils ont tout essayé : proposer un accord impossible à refuser, imposer des sanctions, mener des guerres, appliquer des sanctions secondaires, et ainsi de suite. Et puis, évidemment, utiliser Bibi Netanyahou et Israël comme moyen de déclencher une guerre avec l'Iran. On a vu ça se produire. Mais ça n'a pas vraiment donné les résultats escomptés. La dernière option derrière tout ça, c'était une confrontation militaire directe avec l'Iran. Mais ça avait ses avantages et ses inconvénients. Le problème, c'est que dès le départ, c'était un pari risqué : risquer l'énergie, risquer ses alliés dans la région, provoquer une crise économique, et peut-être même perdre le contrôle de l'Australie. Tout ça figurait déjà dans un document de deux mille neuf. Et aujourd'hui, la situation matérielle est encore pire pour les États-Unis. Donc, ils ont suivi cette voie surtout parce que c'est, à ce stade, leur dernière tentative pour empêcher l'inévitable.

Et en faisant ça, en fait, ils accélèrent leur propre, disons, déclin. Parce qu'ils dépensent tellement d'énergie à maintenir leur hégémonie que ça finit par provoquer le chaos chez eux. Et, vous savez, ils n'ont plus la même influence économique dans le monde qu'avant. Enfin, ils en ont encore, bien sûr, mais ce n'est plus suffisant pour imposer leur volonté à tout le monde. Je pense que, vous voyez, le dernier voyage en Chine en est un exemple typique. Les États-Unis n'obtiennent pas ce qu'ils

veulent. Ils n'y arrivent plus, même dans les négociations avec l'Iran, avec la Russie, ou avec qui que ce soit, parce qu'ils n'ont tout simplement plus la puissance militaire, économique ou politique nécessaire pour le faire. Voilà, c'est simplement la réalité aujourd'hui.

#Greg Stoker

Et c'est un document historique, et toujours pertinent aujourd'hui. Parce que si on regarde comment tout ça a été conçu par la Brookings Institution, par les gens qui ont monté le projet — le Saban Institute, Haim Saban, le milliardaire sioniste, l'Institut d'études étrangères — tout ça a été assemblé ensemble. Et même eux disaient : non, non, non. Déjà en deux mille neuf, une intervention militaire était considérée comme tellement intolérable qu'ils la déconseillaient. Et ça, c'était avant qu'on comprenne les vulnérabilités structurelles de tous ces États du Golfe. Donc la situation s'est encore aggravée depuis. À l'époque, en deux mille neuf, quand j'étais dans l'armée, on ne parlait même pas encore vraiment de la guerre par drones.

C'était plutôt vers deux mille onze, deux mille douze. Les gens ont commencé à s'inquiéter, à se demander si ça allait être testé en Syrie. Mais non, ça ne l'a pas été. En réalité, ça n'a vraiment été mis à l'épreuve sur le champ de bataille qu'avec la guerre en Ukraine. Donc, à ce moment-là, on ne parlait même pas encore de démocratisation de la guerre. On n'arrivait même pas à faire entrer nos navires dans le golfe Persique. Et pourtant, déjà à la fin... En deux mille neuf, le dernier chapitre s'intitulait « Isolement et endiguement : tolérer l'intolérable ». Mais on en est arrivés, dans notre politique et notre économie, à un point où on ne pouvait plus tolérer l'intolérable. C'était devenu trop intolérable, alors on a dû attaquer quand même. C'est complètement absurde.

#Danny

Et nous y voilà. Oui, nous y voilà. Et pour rebondir sur vos deux points, et le tien, Alina, à propos des États-Unis, de la baisse de leur capacité de projection de puissance et de leur déclin impérial en général... Je pense que le comportement de l'administration Trump lors de ce voyage en Chine est vraiment révélateur. Pas seulement le ton incroyablement obséquieux de Donald Trump envers Xi Jinping — je veux dire, il a littéralement rampé pendant tout le voyage — mais il faut aussi noter certains moments où les grands médias occidentaux, surtout les médias américains dominants, ont montré, tout comme l'administration Trump elle-même, à quel point les choses ont dégénéré, pour dire les choses gentiment. Pendant la cérémonie d'ouverture, il y a eu un moment assez révélateur : comme souvent quand on amène une ribambelle de médias d'entreprise américains en Chine pour couvrir un événement, il y a eu un énorme embouteillage médiatique, une ruée pour tout filmer. Et là, il y a eu un moment franchement humiliant : un micro resté ouvert a capté quelques jurons.

#Danny

Alors, ça se passe en Chine, où ce genre de comportement est vraiment, mais alors vraiment très mal vu. Et puis, Brett Baier, le présentateur numéro un de Fox News, s'est plaint qu'il y avait des

caméras partout en Chine, et que Fox News avait reçu une amende de quarante dollars américains. Et ensuite, il se met à filmer en plein milieu d'une rue très fréquentée de Pékin — une séquence qu'on a d'ailleurs vue dans un reportage, où quelqu'un l'a filmé en train de le faire. Ce qui montre bien, franchement... Certains pensent que Fox News cherchait en fait à provoquer une intervention de la police, pour créer une scène et pouvoir ensuite raconter que la police chinoise les réprimait. Et puis, il y a eu cette autre histoire, je ne sais pas si vous l'avez vue, mais elle est assez intéressante. Apparemment, le Secret Service américain aurait eu un gros accrochage avec la police chinoise. Voici le reportage diffusé à ce sujet sur Fox News.

#Fox News 2

Il faut préciser qu'il y a eu des affrontements assez tendus, parfois même physiques, entre les agents du Secret Service et la police chinoise, essentiellement à l'arrière des lieux où se déroulaient ces événements. Il y a notamment eu un face-à-face très musclé, quand un agent du Secret Service s'est vu empêcher d'entrer avec son arme, alors qu'il faisait partie de l'équipe de protection. Mais tout cela a été réglé, et à notre connaissance, le programme n'a pas été modifié à cause de cet incident.

#Danny

Alors il y a eu ça. Et puis, ce que beaucoup de gens — le dernier ici — ce que beaucoup de gens ont partagé, c'est cette visite au Temple du Ciel, un lieu très important pour la Chine et pour son histoire. Xi Jinping l'y a emmené. Et là, Donald Trump a eu, comme on dit aujourd'hui, le "syndrome du personnage principal". Il a demandé à Xi Jinping si d'autres dirigeants étaient déjà venus avant lui. Et selon le **Telegraph**, Trump aurait été un peu humilié, parce que Xi Jinping lui aurait répondu, en gros : "Non, pas vraiment, à part Vladimir Poutine." Et voilà, il y a une vidéo à ce sujet. Donc, par exemple, Poutine.

#Donald Trump

Oui.

#Danny

Voilà, c'est juste quelques moments marquants du voyage, qui, à mon avis, montrent un peu le vrai visage des États-Unis, disons, dans leur manière d'essayer de gérer leurs relations avec la Chine. Mais je voudrais vous passer la parole, peut-être d'abord à Alina, puis à Greg, pour vos réactions et tout ce que vous voudriez ajouter avant qu'on termine l'émission.

#Elina Xenophontos

Je veux dire, c'est surtout révélateur de Trump et de son administration dans son ensemble. Tout ça repose un peu sur cette espèce de bravade masculine, mais aussi sur une attitude américaine arrogante. C'est en quelque sorte toute la personnalité qu'ils affichent. Donc, ce qu'on voit là, franchement, ce n'est pas surprenant. Ce n'est pas vraiment choquant. Malheureusement, ça reflète à la fois son administration actuelle, mais aussi une forme plus large d'arrogance impériale des États-Unis, surtout envers la Chine et tous les pays du Sud global, qui sont en train, en quelque sorte, de devenir ceux qui, pendant longtemps, ont été l'épine dorsale du capitalisme américain.

Et maintenant, on voit ces pays devenir des puissances à part entière, et on dirait que les États-Unis ont du mal à le supporter. Oui, c'est un peu le reflet d'une certaine arrogance impériale, dans ce contexte. Mais vous savez quoi, pour conclure là-dessus, je dirais que ce voyage, pour moi — et je vais m'arrêter là — montre clairement que les États-Unis sont une puissance en déclin. C'est évident, à mon avis, dans leur incapacité à parvenir à un véritable accord, ou à un contenu concret, avec la Chine, de la même manière qu'ils échouent dans leurs négociations avec l'Iran.

Le fait est que, tu vois, dans ces situations, ce sont l'Iran et la Chine qui ont l'avantage dans les négociations. L'industrie américaine, elle, avance à toute vitesse vers quelque chose qu'elle n'est même pas capable de produire. Que ce soit ses centres de données pour l'intelligence artificielle, ou, soi-disant, sa volonté de militariser le monde et de déployer des infrastructures cloud partout sur la planète... Tout ça, ce sont des ambitions qu'elle ne peut pas atteindre. Elle essaie de vendre un récit. Comme je le disais, je crois que c'était dans l'épisode qu'on a fait avec Greg hier, ils essaient de faire semblant jusqu'à ce que ça marche. Ils vendent une histoire au public pour maintenir un niveau d'investissement élevé. Mais au final, tout ce projet va s'effondrer.

Et je pense que la Chine en est très consciente, tout comme tous les adversaires, disons, des États-Unis. C'est d'ailleurs pour ça qu'ils n'ont pas vraiment besoin de conclure un bon accord, parce que les États-Unis provoquent eux-mêmes leur propre déclin, par leurs propres actions. Donc oui, je pense que, puisque j'ai déjà évoqué tous ces points, le thème central, c'est bien les États-Unis. Que ce soit avec la Chine ou l'Iran, ou à travers leurs opérations par procuration contre la Russie et l'Ukraine, ils échouent sur tous les fronts. Et je crois qu'il faut aussi souligner un point — et ça pourrait évidemment faire l'objet d'une autre discussion — c'est de voir ce que les États-Unis comptent faire avec Cuba, comme une sorte de sortie de secours, pour pouvoir revendiquer une forme de victoire à l'intérieur de Cuba.

On observe en ce moment une activité militaire accrue autour de Cuba, dans un format très similaire à ce qu'on avait vu contre l'Iran avant les frappes, et évidemment contre le Venezuela avant l'enlèvement du président Maduro. Donc, ça va être intéressant à suivre, parce que si les États-Unis sont en train de perdre de façon désastreuse en Asie de l'Ouest, ça pourrait être pour eux une occasion d'essayer de sauver la face, ou au moins de consolider leur contrôle sur l'Amérique latine, dans le cadre de leur doctrine Monroe. Parce que, oui, Cuba représente en réalité une menace bien concrète pour les États-Unis. Voilà, c'est à peu près là que je m'arrêtera.

#Danny

Et avant que tu partes, Greg, je veux juste dire qu'il y a des Républicains qui sont vraiment inquiets à ce sujet. En fait, certains d'entre eux essaient de faire pression contre une frappe militaire sur Cuba, vu leur situation fragile à l'approche des élections de mi-mandat. Et ce sont justement des Républicains qui vont se présenter à ces élections. Mais bon, vas-y, continue.

#Greg Stoker

Oui, eh bien, ils ont en quelque sorte abandonné leur pouvoir au Congrès et laissé l'administration Trump les contourner complètement. Ils ont attendu trop longtemps avant d'agir sur la question de l'Iran, et ça va avoir des conséquences quand ils essaieront de freiner le militarisme américain en Amérique latine. Et je dirais simplement, pour ce qui est de Cuba, que c'est une vraie possibilité. Ce sera peut-être discret, un peu comme au Venezuela. On sait que le 7^e groupe des forces spéciales, les Bérêts verts, est actuellement en Haïti pour une mission de défense intérieure étrangère. Et une partie de l'aéroport de Port-au-Prince est entièrement réquisitionnée pour un usage militaire américain.

Et ça fait aussi environ deux heures de vol entre l'aéroport de Port-au-Prince et La Havane. Et, tu sais, ce n'est pas le seul théâtre où on se bat activement, juste parce que la guerre avec l'Iran a des répercussions mondiales. On continue de larguer des bombes en Équateur, sous le nom d'opération totalitaire « Opération Extermination Totale II ». Donc, c'est quelque chose qu'il faut garder à l'esprit. Si on est humiliés — et je suis complètement d'accord avec Alina — tu vois, géopolitiquement, à l'autre bout du monde, on va forcément chercher à réaffirmer une domination absolue et incontestée dans notre propre arrière-cour. Histoire de dire : « OK, maintenant, on peut contrer la Chine ici, et on peut s'occuper de Cuba là. »

#Danny

Alors, oui, on dirait bien que c'est exactement ce que laisse entendre la stratégie de sécurité nationale, ce fameux document. En gros, l'idée que, quand ça nous chante, on peut bousculer un peu l'Amérique latine et ce qu'on appelle l'hémisphère occidental, tu vois, si les choses tournent mal ailleurs. Mais j'en reviens pas d'avoir oublié ça, parce que je crois que c'est un des moments les plus drôles du voyage. J'ai vu ça aujourd'hui : Donald Trump qui jette un coup d'œil dans le carnet privé de Xi Jinping. Bon, probablement qu'il n'y avait pas grand-chose d'intéressant dedans, même si c'est écrit en chinois et qu'il peut pas le lire. Mais voilà Trump, pendant le banquet d'État, en train de jeter un œil. Ce type fait ça depuis l'école primaire.

#Elina Xenophontos

Oui, j'allais justement dire la même chose.

#Greg Stoker

En fait, je pensais exactement la même chose. L'art de la négociation, c'est carrément de voler les résultats du test. Oui, en gros, c'est ça.

#Elina Xenophontos

En fait, je pensais exactement la même chose.

#Greg Stoker

Pourquoi pensait-il que ce serait en anglais ?

#Elina Xenophontos

Je ne sais pas.

#Danny

Il est vraiment... c'est quelqu'un à part. Et je pense que c'est le reflet pur de ce qu'est devenue cette empire américain en déclin, mais qui reste dangereux, comme on l'a déjà souligné ici — pas seulement avec l'Iran ou Cuba. Bien sûr, c'est la Journée de la Nakba, donc la Palestine subit toujours de plein fouet le soutien des États-Unis à Israël et l'offensive israélienne, même si le Hezbollah et la résistance bougent de leur côté. On a encore beaucoup de choses à aborder, tout le monde. Ce sujet, lui, ne dort jamais. Je veux remercier Alina et Greg d'avoir été avec nous. On va partir ensemble dans un instant. Je rappelle à tout le monde que dans la description de la vidéo, vous pouvez trouver Colonial Outcasts, ainsi que tous les liens vers le travail de Greg et d'Alina — leurs réseaux sociaux, et tout le reste. Vous voulez ajouter quelque chose avant qu'on termine ? Je vais juste afficher les super chats qui sont déjà arrivés. Vous avez autre chose à annoncer, à partager, à promouvoir ?

#Greg Stoker

Oui, d'après ce que rapporte Fox News, je n'ai vraiment pas envie d'entendre encore parler de la Chine comme d'un État de surveillance. D'abord, le contrat social en Chine n'a rien à voir avec celui des États-Unis. L'histoire aussi est complètement différente, marquée par la violence, l'instabilité et le colonialisme, des choses qui n'ont pas existé ici de la même façon. Et puis, le vingt et un, je dois aller à une réunion du conseil municipal à Temple, contre le système Flock. Ils font venir des flics de Dallas, de San Antonio, de Georgetown, juste pour intimider tout le monde et forcer les gens à accepter la surveillance Flock. Alors, Fox News, évitez de donner des leçons, d'accord ? Parce que ça, vous n'en parlez pas du tout.

#Elina Xenophontos

C'est un peu comme ce qu'on disait tout à l'heure avec les anti-Jurassic. Quand Larry Fink parle d'opérations défensives pour la lutte antiterroriste intérieure, de quoi parle-t-il exactement ? Il parle, en fait, de cibler des citoyens américains qui vont être de plus en plus mécontents, parce qu'ils perdent leurs maisons, leurs terres, et, vous savez, à cause des centres de données. Je crois qu'il y avait un article aujourd'hui, oui, à Lake Tahoe, où environ cinquante mille habitants ont été informés qu'ils n'auraient pas assez d'électricité, qu'ils devraient trouver une autre source d'énergie à cause des data centers. En gros, ça se produit un peu partout aux États-Unis. Alors, que fait-on quand les gens se mettent en colère ? On parle de contre-terrorisme intérieur, d'actions militaires. Voilà l'état des choses aux États-Unis, et ça ne va faire qu'empirer.

#Greg Stoker

Attends, tu n'aimes pas qu'on te prenne ton terrain au nom de l'expropriation pour construire des lignes électriques vers des centres de données ? Quoi, t'es antifa ou quoi ?

#Danny

La Chine le fait. Trump vient juste d'approuver que la Chine prenne toutes les terres agricoles. De quoi tu parles ? Enfin bref, parfois, il faut en rire. Parfois, il faut juste en rire, tout le monde. Bon, sans plus attendre, je pense que c'est une bonne façon de conclure. Avant de partir, mettez un petit "j'aime". Allez voir tous les liens pour soutenir le travail d'Alina et de Greg, tout est dans la description de la vidéo, ainsi que les moyens de soutenir cette chaîne. Je serai de retour demain, à onze heures, heure de la côte Est. Je vous dirai très bientôt qui sera l'invité. Sans plus attendre, prenez soin de vous, et à demain.